

Présentation et Analyse

Pour un oui ou pour un non de Nathalie SARRAUTE

Intrigue :

H1 est venu rendre visite à son ami H2, pour lui demander des explications sur les raisons de son éloignement. H2 commence par se dérober: «C'est... c'est plutôt que ce n'est rien ... ce qui s'appelle rien...». Puis sous la demande insistante de H1, il finit par lâcher la cause de sa vexation: ce rien là, est une certaine appréciation «condescendante», un étirement d' une syllabe dans l'expression «C'est bien... ça», portée par H1 à l'occasion d'une certaine réussite de H2. Dès lors, le duo amical se transforme en duel meurtrier du langage car H1 ne reconnaît pas avoir donné cette nuance condescendante à son propos. H2 propose de poursuivre l'explication devant une sorte de petit tribunal, les voisins de palier, mais ceux-ci finiront pas partir sans avoir compris l'enjeu du différend entre les deux amis. H1 et H2 poursuivent leur discours, gagnant chacun à leur tour du terrain sur l'autre sans jamais trouver celui de la conciliation et dans un mouvement perpétuel d'approche et de décalage sur les appréciations que chacun croit déceler dans les intonations ou intentions de l'autre. Il n'existe aucun tribunal pouvant les départager sinon celui que rendrait un verdict consistant à les débouter et à les renvoyer à l'insignifiance apparente de leur demande. Le destin de leur amitié ne tient tragiquement que pour un oui ou pour un non.

Nathalie Sarraute se concentre sur les rapports entre les gens. Elle part de rien mais renverse des montagnes en appuyant là où cela fait mal, à savoir: la condescendance, le mépris et le manque de respect. La pièce insiste sur la notion d'envie, sur la rivalité mais aussi sur le lien presque amoureux qui peut unir deux amis. Elle pose la question du faux-semblant, du fait qu'on ne dit jamais ce qu'on pense réellement et du travail lié à la notion de compromis. Quelque part, après s'être choqué frontalement, la relation entre ces deux hommes va évoluer. Il y a quelque chose qui change.

H1 et H2 sont des êtres de langage. Ils sont issus de la même classe sociale, mais ils ont des manières différentes d'envisager la vie. L'un fait son chemin dans l'appareil, il possède pavillon et famille alors que l'autre vit en marge dans son petit appartement. L'un est dans le social, l'autre pas vraiment. Un affrontement entre matérialisme et idéalisme prend forme. La confrontation devient politique et les différences fondamentales. Le génie de Nathalie Sarraute réside dans cette scène où H1 et H2 sont sur un glacier. H2 s'arrête pour regarder le paysage et fait attendre tout le monde. H1 lui dit: "Il y a des cartes postales, en bas, tu n'as qu'à en acheter!" Cet épisode exprime parfaitement le conflit qui les oppose.

Il y a une opposition entre deux positions de vie. Le public va forcément se reconnaître. Lorsque H1 et H2 demandent leur avis à H3 et F à propos de leur conflit, la question du rapport à l'autre et de l'altérité est soulevée. Le couple de voisins suggère qu'on pourrait enfermer H2. Ils sont prêts à le rayer de la carte. C'est un véritable tribunal populaire qui statue.

Des personnages peu définis :

- **une amitié ancienne menacée** = ce que comprend le spectateur des répliques échangées dès le début
- **un début in medias res**, qui nous laisse découvrir la relation entre H1 et H2 progressivement, à la manière d'une enquête, comme celle que fait H1 auprès de H2 (Le **moteur du dialogue**)
- **aucun cadre spatio-temporel**, pas de didascalie initiale et peu de didascalies : seulement 2 indications de sentiments pour H2. Volonté de l'auteure de ne pas insister sur ces détails matériels, l'intrigue s'intéresse moins aux personnages, à leur statut social qu'à ce qu'ils disent
- **des personnages non définis par les traits habituels** : nom, statut social, lieu de vie. Ils sont nommés par la lettre H désignant juste leur sexe masculin
- Mais néanmoins, **un début de caractérisation qui repose sur l'opposition des 2 personnages** : l'un semble plus agité, émotif, l'autre rationnel, sur de lui : mène le dialogue par ses questions, ses relances, son insistance à savoir le fin mot de l'histoire, rapport de force en faveur de H1.

On met l'accent sur le fait que la pièce est à l'origine une pièce radiophonique, aussi l'aspect visuel et corporel est gommé au profit de la parole : un théâtre de mots.

Une intrigue qui repose sur « rien »

- **spectateur déstabilisé par les réponses de H2** : pas de révélation extraordinaire qui pourrait lancer une intrigue classique, juste un mot « rien » : répété, double sens. Intrigue ténue, repose sur pas grand chose. On comprend en fin d'extrait la cause « **c'est à cause de ce rien que tu as voulu rompre avec moi** ». Première fois que H2 acquiesce « Oui... » : il se rend malgré lui aux empressements de son ami, qui parvient à lui faire dire ce qu'il voulait cacher. Pourtant, **le spectateur reste sur sa faim : quel est ce « rien » ?** On n'en sait pas plus, il faudra poursuivre quelques répliques plus loin pour comprendre qu'il s'agit d'une phrase qui a blessé H2 « C'est bien... ça ». C'est sur cette phrase que va reposer la pièce !
- **Difficulté à parler de ce qu'on ne dit habituellement pas** : « H2 piteusement: Je te dis: ce n'est rien qu'on puisse dire... rien dont il soit permis de parler... » barrière morale, la société ne peut admettre qu'on la remette en cause par ce genre d'analyse langagière, ici rompre « pour un oui ou pour un non » serait jugé volage, futile, enfantin comme le montrera l'entrevue avec les voisins par la suite
- **un théâtre de la parole** : omniprésence des verbes « dire », « demander » : H1 cherche à faire dire à H2 la raison de sa froideur, H2 hésite, empêché par la difficulté de dire cette cause qui serait malvenue et mal jugée par la société.

Le jeu sur le double sens du mot « rien », adverb de négation mais aussi nom propre qui désigne un petit quelque chose, est au cœur de l'analyse de Sarraute **dans cet extrait et signe un théâtre d'un genre nouveau, qui s'attache moins à la représentation théâtrale qu'aux mots eux-mêmes.**

Un genre théâtral flou, qui déconstruit les repères du théâtre traditionnel :

– *tonalité peu définie, dépendra de la mise en scène*, du jeu des acteurs.

– *dire l'indicible* : un théâtre qui illustre la théorie du tropisme de Sarraute : mettre à jour les non-dits, ce qui est caché, souterrain dans le langage et la relation humaine. Voir la difficulté de H2 à révéler ce qu'il ne peut concevoir de dire à H1, sous peine de le froisser : « j'ai peur de déranger// que veux-tu que je te dise !//ce qui s'appelle rien... ce qu'on appelle ainsi... en parler seulement, évoquer ça... ça peut vous entraîner... de quoi on aurait l'air? Personne, du reste... personne ne l'ose... on n'en entend jamais parler...// Des mots qu'on n'a pas « eus » : en parlant, H2 va à l'encontre des habitudes de la société, brise un tabou.

- *Il en conclut* : « Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre... Reprise de “comprendre”, difficulté d'analyser le tropisme puisque par définition, il relève de ce qui est caché, sous-entendu, non-dit...donc non analysé dans la vie courante. Les généralisations “tu”, “personne” prennent à témoin le spectateur, qui comme H1, est en attente, veut comprendre. L'intrigue repose sur l'analyse des mots et l'implicite, ce que Sarraute nomme le tropisme.